



VILLAGES SOLIDAIRES

PARTAGER NOTRE EXPÉRIENCE DE LA SOLIDARITÉ



UN MESSAGE DU BENKADI



KONIMBA TRAORÉ

Le mot du président du Benkadi

Sanankoroba et Sainte-Élisabeth ont développé un partenariat exemplaire basé sur l'apprentissage, le transfert des connaissances, des formations, des échanges techniques et des stages mais surtout, basé sur l'écoute et le respect des valeurs traditionnelles.

Grâce à la volonté d'hommes et de femmes du Nord, la population de Sanankoroba s'est sentie maître d'œuvre de son propre développement. Elle « se sert de l'aide pour se passer de l'aide ».

Le jumelage a permis un déclic pour enlever de la mentalité de la population de Sanankoroba l'esprit de fatalisme contre lequel on ne peut rien.

C'est le lieu pour moi d'en appeler à l'esprit d'humanisme et de solidarité des uns et des autres. Ces gestes pour nos peuples du Sud permettent des débloquages dans le développement de nos communautés.

L'histoire de Sanankoroba et de Sainte-Élisabeth est aujourd'hui devenue un exemple à suivre un peu partout au Mali et ailleurs en Afrique. Nous vous invitons à suivre nos pas.

Konimba Traoré
Président du Benkadi





SANANKOROBA



PRÉAMBULE



Des Mains pour Demain... Le nom est évocateur. Tout y est ! L'aventure d'une solidarité entre les villages de Sainte-Élisabeth, au Québec, et de Sanankoroba, au Mali, tient dans ces quelques mots. Un « coup de main » de la part des gens de Sainte-Élisabeth pour un « demain » meilleur à Sanankoroba.

Presque 25 ans ont passé depuis que des familles d'agriculteurs de Sainte-Élisabeth ont accueilli, le temps d'un été, les premiers stagiaires de Jeunesse Canada Monde. Qui aurait pensé, à l'époque, que cet échange interculturel tout simple allait déboucher sur l'une des expériences de solidarité internationale les plus fécondes ? Qu'elle changerait pour toujours la vie de bien des gens, Maliens comme Québécois ? Que les médias du monde entier s'intéresseraient à cette histoire hors du commun entre deux communautés séparées par un océan de différences culturelles ?

En 25 ans, Sanankoroba a changé du tout au tout. Sa population a plus que doublé. La faim a plié bagage. L'éducation s'est propagée. Les femmes ont vécu une évolution sociale sans précédent. Les jeunes ne partent plus en exode. La démocratie participative s'est fortement installée. Les citoyens se sont organisés. Le village s'est développé.

En 25 ans, Sainte-Élisabeth s'est ouvert sur le monde. C'était un petit village francophone et catholique, qui connaissait parfaitement le cycle des labours, mais très peu le reste de la planète et encore moins la société africaine. Aujourd'hui, les résidents de Sainte-Élisabeth sont des citoyens du monde.

Il n'est pas surprenant que beaucoup de gens s'intéressent au phénomène. Qu'est-ce qui a si bien fonctionné ? Pourquoi des bénévoles ont réussi là où des professionnels du développement ont parfois échoué ?

À chaque année, les membres du comité Des Mains pour Demain sont fortement sollicités. La question la plus fréquemment posée : « Pouvons-nous démarrer un jumelage nous aussi ? »

Et pourquoi pas ? Vous trouverez, dans cette revue, toutes nos astuces et tous nos petits secrets. Quelles sont les étapes à franchir pour réussir un jumelage ? Quels projets peuvent être réalisés ? Quelles sont les erreurs à éviter ?

Les partenariats entre des villages du Mali et du Québec permettent de vivre de grandes émotions, de se dépasser, voire de se réaliser. Se lancer dans une telle aventure, c'est un projet qui marque une vie. Nous vous le souhaitons !

« Je suis fier de ce que l'on a apporté.
Je suis satisfait de ce que l'on a fait. »





GUY LAVALLÉE

Guy Lavallée est en quelque sorte un ambassadeur du comité Des Mains pour Demain. Ayant séjourné à Sanankoroba une dizaine de fois, il est intarissable lorsqu'il parle de l'Afrique. Il aime les Maliens et leur culture.

Guy avait promis à ses amis maliens : « Un jour, je vais venir vous voir... juste pour vous voir. » En 2009, 20 ans après leur premier voyage en terres maliennes, Guy et son épouse Marielle tiennent leur promesse. Ces agriculteurs à la retraite vont vivre à Sanankoroba quelques semaines, à leurs frais, pour revoir « leurs enfants ». « Ce sont tous ceux que nous avons hébergés au fil des années. Ils nous appellent réellement papa et maman ! », affirme celui qui a longtemps été président du comité de jumelage.

« Je suis fier de ce que l'on a apporté. Je suis satisfait de ce que l'on a fait » témoigne-t-il humblement, même si les résultats de son engagement sont démesurément grands.

Le jumelage entre Sainte-Élisabeth et Sanankoroba remplit sa vie : « C'est une vraie passion ! » conclut-il.

« Quand quelqu'un de Sanankoroba quitte pour aller quelque part, il n'a pas de complexes maintenant. » Ainsi parle Siaka Traoré, un agriculteur de Sanankoroba. « Le village a changé », affirme celui qui a participé à l'aventure du jumelage dès le début.

En 1999, Siaka Traoré devient le premier maire élu de Sanankoroba. « Le fait d'avoir été membre du comité de jumelage a favorisé mon accession à la fonction de maire » explique-t-il. « J'y ai acquis des connaissances en termes d'organisation et de gestion qui m'ont servi dans ma fonction. »

Siaka Traoré a séjourné au Canada à deux reprises. « Le Canada est un pays très propre » répond-il au sujet de ses impressions, avant d'ajouter : « Le jumelage a ouvert les yeux à la population de Sanankoroba. Les hommes aussi bien que les femmes. Il y a eu un changement considérable des mentalités. »

Siaka Traoré bénit l'amitié avec Sainte-Élisabeth. Elle a transformé son village.



SIKA TRAORÉ



TRUC-1

S'APPRIVOISER





Les Maliens ont pour proverbe :

« Ce n'est pas la main qui donne, c'est le cœur. »

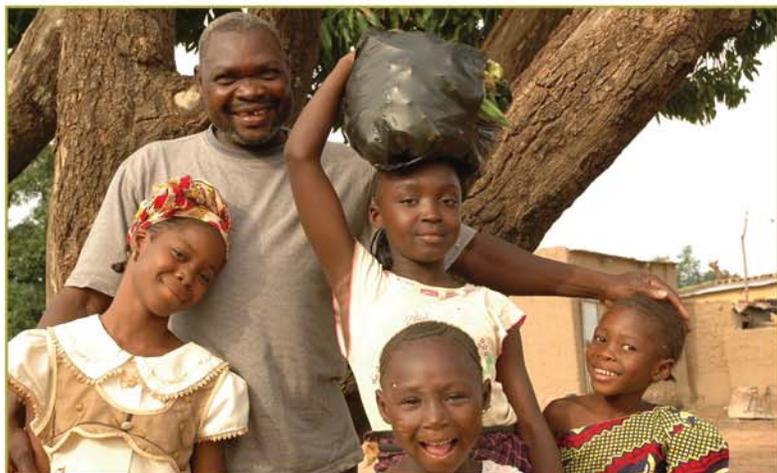
La force et l'originalité du jumelage entre Sainte-Élisabeth et Sanankoroba, c'est la grande amitié qui unit les gens d'ici et de là-bas. Nous affirmons qu'un projet de jumelage doit reposer d'abord et avant tout sur le désir de tisser une relation durable.

Au départ, l'envie d'aider pousse à agir charitablement. Aussi valable soit-elle, cette attitude empêche le développement d'une relation égalitaire. Elle peut surtout provoquer une relation de dépendance. Vouloir révolutionner la vie des Maliens, les « sauver », voilà de bien mauvaises idées.

Il faut plutôt avoir envie de les découvrir ! Il faut établir une relation d'égal à égal, dans le respect. Un ami, c'est une personne avec qui on partage en étant généreux de soi-même. C'est quelqu'un que l'on aide quand il en a besoin et de la manière dont il en a besoin.

Avant toute chose, il faut prendre le temps de se connaître et de découvrir les différences culturelles qui nous séparent. Il y a aussi des ressemblances qui nous unissent : quelles sont-elles ? Il faut s'approprier en étant patient, car les Maliens sont si différents... Ils ont leur propre langue, le bambara. Ils sont musulmans. Leur culture nous est parfois incompréhensible.

À Sainte-Élisabeth, nous avons échangé des lettres avec Sanankoroba pendant deux ans avant d'entamer des projets concrets. Correspondre est une façon simple qui permet de s'informer du mode de vie de nos amis et de partager le nôtre. Les Maliens sont des gens généreux qui reçoivent chaque lettre comme un cadeau de grande valeur.



BAKARY COULIBALY



CLAUDE HOULE

Claude Houle et sa famille ont été parmi les premiers à héberger des Maliens. C'est tout naturellement qu'il participe aux premières activités du comité Des Mains pour Demain et qu'il s'implique au conseil d'administration. Mais avant tout, Claude Houle est un agriculteur.

Tout comme Bakary Coulibaly, ce membre du comité de jumelage de Sanankoroba qui s'intéresse au sort des agriculteurs de son village.

« En 1997, je suis allé à Sanankoroba pour évaluer un projet d'élevage. Nous avons visité tous les paysans qui y participaient. Bakary était mon traducteur » explique Claude Houle. « Nous nous sommes liés d'amitié. »

Il était donc normal que Bakary soit logé chez son ami Claude lors de son séjour à Sainte-Élisabeth en 2006. Venu suivre une formation sur la mise en œuvre d'un plan de développement, Bakary s'intègre à la famille de Claude et découvre la culture québécoise.

« Nous avons développé une amitié plus franche et plus ouverte, parce que nous avons travaillé ensemble sur la ferme », explique Claude.

Bakary confirme : « Quand j'étais logé chez Claude, vraiment l'hospitalité a été grande. À chaque fois qu'on se levait le matin, c'était comme si on se connaissait depuis longtemps. »

Aujourd'hui, les deux hommes continuent de correspondre. Le jumelage est une affaire de relations entre individus.



« Nous nous sommes liés d'amitié. »

TRUC-2

Former un noyau dur
de citoyens motivés



Les Maliens disent :

« Un seul doigt ne saurait soulever un caillou. »

Combien de Montréalais savent que leur ville est jumelée à... Shanghai, en Chine ? Combien d'habitants de la ville de Québec savent qu'ils sont les « amis » des résidents de Xi'an, toujours en Chine ? Très peu. La raison en est fort simple : ces jumelages ont été initiés par la classe politique municipale de chaque ville. Qui s'en occupe véritablement ? Des fonctionnaires.

Le type de jumelage que préconise Des Mains pour Demain est tout à fait différent. Ce doit être une démarche citoyenne. Pour s'enraciner et devenir durable, le jumelage doit être porté par des gens volontaires et engagés. Il est important de former un comité composé de membres convaincus, car les premiers pas sont difficiles.

À Sainte-Élisabeth, tout se fait bénévolement. De simples citoyens donnent de leur temps pour mener les activités, préparer des projets et assurer leur suivi. C'est d'ailleurs ce suivi constant qui est l'une des clés du succès des projets menés au fil des années.

Il est souhaitable, voire essentiel, que la municipalité soutienne le projet. Mais dans les petites communautés, s'il n'y a que les élus municipaux qui font vivre le jumelage, le projet risque fort de passer par la trappe des prochaines élections.

La municipalité de Sainte-Élisabeth contribue financièrement à certaines activités. Elle signe des protocoles d'entente avec des bailleurs de fonds. Mais c'est toujours le comité Des Mains pour Demain qui a la gouverne du jumelage.



DES MAINS
POUR DEMAIN
STE-ELISABETH
SANANKOROBA MALI



MARIO HOULE

L'actuel maire de Sainte-Élisabeth, Mario Houle, est l'un des fondateurs du jumelage. Il a hébergé des Maliens dans sa famille une dizaine de fois. Il a voyagé à Sanankoroba à cinq reprises. Il siège au conseil d'administration du comité. Il est l'un des plus fervents porte-parole du partenariat entre son village et Sanankoroba.

Malgré sa fonction de maire, Mario Houle est catégorique : « Il ne faut pas que la municipalité soit le leader du partenariat. » Pour lui, il n'y a pas de doute : « L'association est moins risquée de disparaître au changement électoral ! » Par contre, il soutient que « c'est nécessaire que la municipalité s'implique à un moment donné. »

Puisqu'en Afrique les affaires politiques sont importantes, il est bien vu d'avoir l'appui des autorités locales. Mario Houle assure que c'est une relation gagnante pour un jumelage !



LE BENKADI

Il est plus mobilisateur que les autorités locales. Il est le seul à avoir osé confronter le très souverain pouvoir des Anciens. Il est craint tout en étant hautement apprécié. Le Benkadi est un comité qui a des dents ! C'est le vis-à-vis de Des Mains pour Demain à Sanankoroba. Un comité qui, non seulement veille au jumelage, mais aussi, et surtout, porte le développement du village.

« Benkadi » est une expression de la langue bambara qui signifie : « L'entente est bonne ».

Fondé au tout début du jumelage, le comité est actuellement composé d'une centaine de personnes, issues de chaque clan. On y retrouve toutes les couches de la population ainsi que des délégués du mouvement des femmes, de la jeunesse et des Anciens. C'est un mini gouvernement villageois, un forum démocratique tout en étant un lieu de prise de décision. Les actions de développement du village y sont planifiées, mises en œuvre et évaluées. Le Benkadi, c'est l'exercice de la démocratie participative à son meilleur.

Avec le Benkadi comme leader des projets collectifs, la communauté de Sanankoroba est maître de son développement.



« Ce doit être une démarche citoyenne. »

TRUC-3

Les défis de la communication



Les Maliens disent :

«Celui qui marche dans l'obscurité, sans lumière, ne peut marcher qu'à pas incertains.»

Il n'est pas facile de maintenir le contact avec nos partenaires africains. Le système postal du Mali n'est pas développé comme le nôtre et le courrier prend du temps à se rendre. C'est pourquoi Des Mains pour Demain a depuis longtemps opté pour une autre solution. Lorsque quelqu'un s'envole pour le Mali, on lui remet des lettres et des paquets.

La langue officielle du Mali est le français, mais 80 % de la population parle le bambara. Le taux d'alphabétisation, sous les 50 % à l'échelle nationale, est encore plus faible en milieu rural. Ainsi, trouver un interlocuteur pour nourrir la correspondance n'est pas facile. Il doit s'agir d'une personne qui parle français et qui a la confiance de sa communauté.

Dans certains villages, cela n'est pas évident. S'il n'y a que deux ou trois personnes parlant français mais qu'elles n'ont pas la confiance de la population, comment peuvent-elles servir d'intermédiaires entre les Québécois et leurs concitoyens ?

À Sainte-Élisabeth, nous avons eu la chance de pouvoir compter sur Moussa Konaté, un enseignant engagé. Son excellent français et ses qualités de leader respecté de la communauté ont permis au jumelage de prendre son envol dès les premières années.

Sanankoroba est situé à seulement 35 kilomètres de la capitale malienne, Bamako. Le village est traversé par une route nationale. L'accès au transport y est donc facile. Depuis l'avènement de l'Internet au Mali, nous avons communiqué avec nos amis lorsque ceux-ci se rendaient en ville.

Mais la plupart des villages de la région de Sanankoroba sont éloignés et isolés. Il faut prendre un chemin de brousse de plusieurs kilomètres avant d'accéder à une agglomération de maisons entourées de champs à perte de vue. Ces gens ne vont que très rarement à Bamako. Le courrier ne s'y rend quasiment jamais.

Pour qu'un jumelage se développe, il faut trouver et former les bonnes personnes. Il faut établir une fréquence de communication. Ça prend de l'engagement et de la persévérance. C'est absolument nécessaire.





GHISLAINE POIRIER

Ghislaine Poirier est un pilier du jumelage. Elle est la secrétaire du comité Des Mains pour Demain depuis 1993. « Ça commence à faire un bail ! » avoue-t-elle en riant. Parce qu'elle est chargée de tout ce qui concerne la paperasse et les archives, tout le monde se réfère à elle. Tout passe entre ses mains.

Yacouba Doumbia est au Benkadi ce que Ghislaine Poirier est à Des Mains pour Demain. Depuis 2002, il travaille à temps plein comme coordonnateur de l'organisme.

C'est donc Yacouba et Ghislaine qui assurent les communications officielles entre les deux comités de jumelage. Yacouba explique la nature des échanges : « Je fais la compilation des rapports de fin d'année des sous-commissions et j'envoie le rapport à Ghislaine. Mais surtout, j'envoie des nouvelles sur la vie de l'association. »

« Le contact n'a jamais été facile », admet Ghislaine. Soit parce qu'il était trop espacé, trop dispendieux ou tout simplement parce que le courrier ne se rendait pas. « Avant que l'Internet n'arrive à Sanankoroba, Yacouba devait aller à Bamako. Il gardait toutes ses factures et on le remboursait. »

Yacouba renchérit : « Il fallait payer l'essence. Il fallait payer la connexion au cyber. Des fois, il y avait une panne d'Internet et il fallait revenir à Sanankoroba sans avoir communiqué. »

Yacouba et Ghislaine sont conscients de l'importance de leur rôle dans la bonne marche du jumelage entre Sainte-Élisabeth et Sanankoroba. Selon Yacouba, « quand on n'a pas d'information, ça peut même amener la tristesse dans un partenariat. »



YACOUBA DOUMBIA

SANANKOROBA SUR LA TOILE

Sanankoroba fait un bond dans le 21^{ème} siècle avec l'arrivée de l'Internet en 2009. La chose n'a pas été simple. Sanankoroba est un village tout en sable et en vent, et les ordinateurs n'aiment pas la poussière. Le local choisi a dû être équipé de fenêtres hermétiques et d'un ventilateur.

Il s'agit du premier projet du BenbaLa, le regroupement lanadois des partenariats avec le Mali. Tous les comités membres ont contribué à la hauteur de leurs possibilités. Trois ordinateurs ont été achetés et transportés par des émissaires québécois en partance pour le Mali. La Commune de Sanankoroba s'est chargée des dépenses d'installation et de fonctionnement du café Internet. Yacouba Doumbia, le coordonnateur du Benkadi, assume la permanence.

L'Internet était devenu une nécessité. Le problème de la communication, un peu agaçant à Sanankoroba, devenait une véritable entrave au développement des partenariats dans les autres villages, qui ont un accès plus difficile à Bamako.

Le « cyber », comme on l'appelle, en est encore à ses balbutiements. Les jeunes commencent à y être formés. Chaque jour, il y a de nouvelles adresses courriel qui se créent. Et même si des problèmes de connexion sporadiques surviennent, c'est une vraie amélioration pour tous les comités de partenariat de Lanaudière.

Bien sûr, les communications sont plus faciles, mais ce projet vise aussi, et avant tout, les jeunes de Sanankoroba. L'Internet, souhaitons-le, leur permettra d'accéder au monde entier... en surfant sur le Web.

« Ça prend de l'engagement et de la persévérance. »





TRUC-4

Se donner une
activité mobilisatrice



Les Maliens disent :

« La parole avait bâti un village qui fut beau et prospère. Mais hélas, il n'a pas résisté aux intempéries faute d'actions concrètes. »

Si l'argent est le nerf de la guerre, il est aussi le sel de la solidarité. À notre volonté d'aider nos amis maliens, il faut ajouter les moyens de le faire.

La correspondance maintiendra pendant un temps la relation. Mais pour accéder à un autre niveau d'échanges, il est impératif que le comité de jumelage se donne une activité mobilisatrice. Et ce, pour deux raisons principales : amasser des fonds d'abord, mais surtout réunir les membres du comité autour d'un objectif commun. Souder l'engagement dans un projet collectif qui allume la motivation de ceux qui y travaillent bénévolement. Un projet qui donne le sentiment au groupe d'avancer et le responsabilise face aux fonds réunis.

À Sainte-Élisabeth, les membres du comité de l'époque, à peu près tous agriculteurs, se demandaient comment ils pouvaient aider les citoyens de Sanankoroba. Ils ont trouvé un projet à leur image : la culture d'un champ communautaire. Au début, le comité Des Mains pour Demain a loué un champ maïs, rapidement, des agriculteurs ont offert gratuitement des parcelles de leur terre. Un grand nombre d'entre eux ont bénévolement échangé les rôles : semer, herser, désherber, arroser, récolter...



L'impact a été grand. Tous ceux qui avaient donné du temps avaient le sentiment d'avoir accompli un geste fort, à la fois enrichissant pour eux et généreux pour le Mali. Et la vente de la première récolte avait tout de même permis d'amasser quelque 1 500 \$. Une somme qui a servi à financer une partie du premier projet de Des Mains pour Demain à Sanankoroba.

Le « champ du Mali » existe toujours. Il mobilise chaque année une dizaine d'agriculteurs. Il a rapporté, dans les bonnes années, jusqu'à 4 000 \$.



« Un projet collectif qui allume la motivation. »



DANIELLE BRIEN

Depuis 2002, Danielle Brien est la présidente du comité « Saint-Félix Cœurs Solidaires » qui veille au partenariat entre Saint-Félix-de-Valois, un village voisin de Sainte-Élisabeth, et Douban, dans la région de Sanankoroba.

À l'image de ce qui se faisait à Sainte-Élisabeth, le comité a cultivé un champ pendant quelque temps. Une année, aucun agriculteur n'a pu prêter sa terre. Il a fallu trouver une activité de substitution : « On a eu l'idée de faire un souper-spaghetti », raconte Danielle Brien.

L'activité peut paraître banale, mais à Saint-Félix, il n'en est rien. Aujourd'hui, l'événement annuel est si populaire qu'on doit refuser du monde à la porte !

Pour maximiser les profits, le groupe ne lésine pas sur les moyens : « On fait notre propre sauce pour économiser et nous sollicitons des commanditaires », explique Danielle. Plusieurs marchands de la municipalité s'impliquent pour la cause.

« On fait environ 7 500 \$ par souper. C'est notre seule source de financement », ajoute-t-elle. Et cet argent part au complet à Douban. Les projets actuels de « Saint-Félix Cœurs Solidaires » concernent l'agrandissement de la salle d'accouchement et la construction de latrines et de clôtures pour la maternité.



Broulaye Samaké est un agriculteur de Sanankoroba. Il est l'un de ceux qui a bénéficié d'un attelage fourni par le Benkadi. Sa vie s'est littéralement transformée grâce à ce projet !

« Avant d'avoir les bœufs, je ne gagnais pas gros. Je ne cultivais pas une grande superficie, seulement cinq hectares », se rappelle-t-il. Avec l'arrivée des bœufs et des attelages, le travail va beaucoup plus vite. « Je cultive maintenant dix hectares, seul » explique fièrement Broulaye.

LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE



Les Maliens disent :

« La terre ne ment pas. »

Dans les années 1980, des gens mouraient de faim à Sanankoroba. C'était un village agricole et traditionnel. On cultivait les champs avec des méthodes rustiques. Les rendements étaient faibles. S'il survenait une sécheresse ou, au contraire, une inondation, le fragile équilibre des cultures était rompu et l'année se terminait en déficit alimentaire pour un grand nombre de familles.

Les champs maliens étaient cultivés à la main avec une pioche traditionnelle. Les cultivateurs vivaient pliés en deux à ratisser le sol. La terre n'était creusée que superficiellement. Il fallait des heures pour faire quelques mètres.

Moussa Konaté est venu à Sainte-Élisabeth pour soutenir le projet de « culture attelée » après que le Benkadi l'ait identifié comme étant la priorité des priorités. Avec un « multiculteur » et deux bœufs, l'agriculteur pouvait aller beaucoup plus vite, couvrir une plus grande surface et obtenir un meilleur rendement.

Il fallait trouver un bailleur de fonds parce que les sommes accumulées avec le champ du Mali n'étaient pas suffisantes. C'est une autre grande chance pour le comité Des Mains pour Demain d'avoir trouvé un partenaire financier dès ses débuts, alors qu'il n'était pas connu et inexpérimenté ! C'est le défunt « PAC » (Partenariat Afrique-Canada) qui a cru au projet.

En 1988, le projet se concrétise. Le Benkadi fait l'acquisition de 30 bœufs et de 15 multiculteurs. Chacun des 15 clans du village reçoit un attelage. Suivant la philosophie « ne pas donner le poisson, apprendre à le pêcher », les équipements sont loués plutôt que prêtés, afin de responsabiliser les utilisateurs et générer des revenus permettant de payer d'autres attelages pour d'autres agriculteurs.

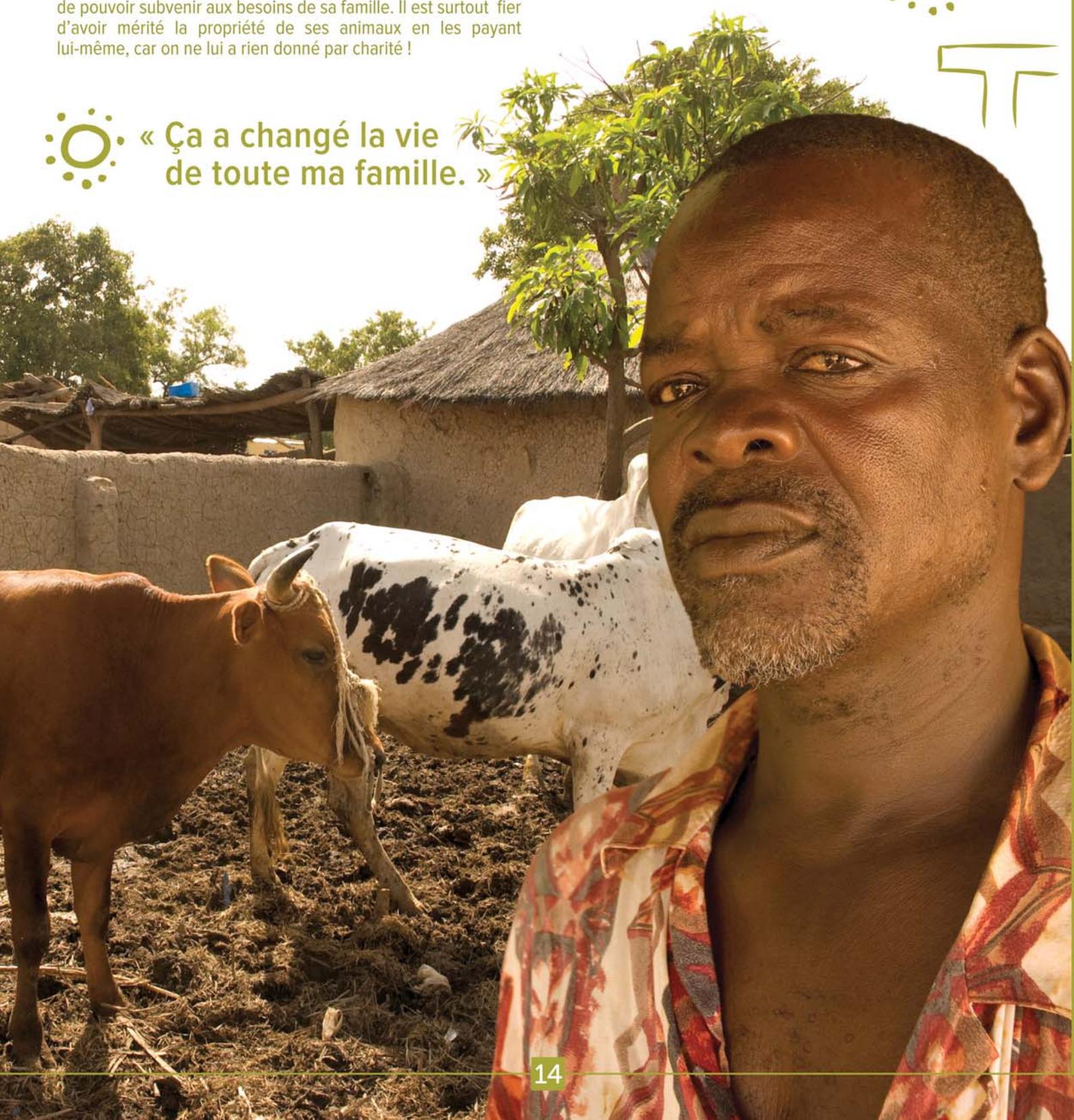
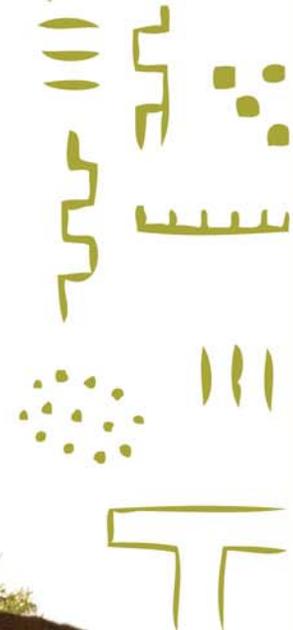
Depuis, les résultats sont éloquentes. Le déficit alimentaire chronique qui frappait Sanankoroba est chose du passé. Les productions ont considérablement augmenté, les revenus des agriculteurs se sont accrus et le travail dans les champs s'est allégé. Tout cela a davantage enraciné les jeunes et arrêté la saignée de l'exode rural.



« Ça a changé la vie de toute ma famille. Quand un membre de la famille tombe malade, il n'y a pas de problème pour le soigner. La scolarité des enfants est assurée. Je peux même donner des cadeaux à ma famille. »

Après avoir payé pendant dix ans la location des animaux, Broulaye en est devenu le propriétaire en 2009. Il est heureux de pouvoir subvenir aux besoins de sa famille. Il est surtout fier d'avoir mérité la propriété de ses animaux en les payant lui-même, car on ne lui a rien donné par charité !

☀️ « Ça a changé la vie de toute ma famille. »





LES FEMMES



Les Maliens disent :

« Ce que la barbe dit le jour, la tresse lui a soufflé la nuit. »

C'est une lutte contre Goliath que mènent les femmes africaines. Le poids de la tradition est lourd, extrêmement lourd. Les femmes maliennes, encore aujourd'hui, restent des citoyennes trop en marge de la prise de décisions. À Sanankoroba, depuis presque 25 ans, les choses évoluent plus rapidement qu'ailleurs.

Mama Coulibaly est de celles qui luttent avec acharnement pour faire bouger les choses. Passionnée, convaincue, animée, il est difficile de l'arrêter lorsqu'elle parle. Cette citoyenne engagée, devenue politicienne, est une locomotive de la marche des femmes.

« Avant le jumelage, Sanankoroba était un village malien qui était fermé sur sa tradition, sur la coutume », se souvient-elle. « Et lorsque le jumelage est venu, nous avons insisté pour avoir des projets pour les femmes. »

Puisque à chaque jour les Maliens mangent du maïs, du sorgho ou du riz, les femmes passent plusieurs heures à battre les grains pour les débarrasser de leur cosse. L'achat de trois moulins allait changer la vie des femmes.

Toutefois, la tradition, comme la vague qui revient toujours s'abattre sur la plage, a frappé le projet des femmes. Une nuit, que l'on a baptisée « le coup d'État des moulins », les hommes ont pris d'assaut les trois moulins des femmes. Malgré toutes les négociations qui ont eu lieu entre les hommes et les femmes du Benkadi, appuyées d'une délégation de Sainte-Élisabeth, les hommes ont voulu garder la gestion des moulins. Un an plus tard, après avoir accumulé un grand déficit, les hommes ont abdicqué. Ils ont reconnu que les femmes étaient plus compétentes pour gérer cette activité.



Parce qu'ici, avant, les femmes n'avaient pas le droit de parole. »



MAMA COULIBALY

« Enfin, les femmes ont pu gérer leurs moulins », explique Mama Coulibaly. « Elles ont fait des profits et en ont acheté d'autres. À ce moment, les hommes du village ont vu que les femmes étaient capables. »

Après cette crise, les femmes ont commencé à être encore plus respectées. Non seulement les hommes maliens ont vu l'esprit d'affaires de leurs femmes, mais ils ont aussi été influencés par les délégations de Sainte-Élisabeth. On pouvait ainsi les entendre dire : « Chaque fois que nos amis viennent, il y a plus de femmes. Mais aussi, c'est une femme qui est le chef. »

Mama a perçu le changement de mentalité : « Les hommes d'ici ont vu et compris. Ils ont accepté d'impliquer les femmes, de leur laisser la parole. Parce qu'ici, avant, les femmes n'avaient pas le droit de parole. »

« Sainte-Élisabeth nous a créé d'abord la confiance en soi. Surtout chez nous, les femmes. On a eu confiance en nous », affirme Mama Coulibaly. Sûre d'elle-même, elle devient en 2004 une des premières femmes élues au Conseil communal de Sanankoroba. Cinq ans plus tard, en 2009, six d'entre elles sont élues ! Jamais les femmes n'avaient eu accès à des postes de décision. Une vraie révolution.

« Quand je regarde 10 ans, 15 ans ou 20 ans avant, je vois le changement au niveau des mentalités, l'ouverture d'esprit des femmes. Je peux dire qu'on a fait un grand pas, ça me motive... Le développement des femmes, ce sont des petits pas », conclut Mama Coulibaly.

► Minata Ferintoumou

TRUC-5

Ce sont les Maliens
qui décident



Les sages africains disent :

« Aidez-nous à nous passer de l'aide. »

L'approche du comité Des Mains pour Demain est l'une des plus originales qui soit. Elle s'est développée tout simplement, sans prétention. Aujourd'hui, elle est reconnue comme l'une des voies de développement les plus porteuses.

Sainte-Élisabeth ne dicte rien à Sanankoroba. Tous les projets, toutes les formations, toutes les idées viennent du Mali. Des Mains pour Demain ne fait qu'accompagner la communauté dans son développement.

Les Maliens ont tout ce qu'il faut pour assurer leur propre développement. Ils ont les idées, ils ont le potentiel, ils ont les forces vives. Nous reconnaissons avec eux ce qui leur manque parfois : des mises de fonds et des notions de gestion et d'organisation. C'est pourquoi le comité Des Mains pour Demain assure un financement et offre aux Maliens des formations visant à renforcer leurs compétences.

Ce sont les Maliens qui identifient leurs besoins. Ils se réunissent au sein du Benkadi et débattent. À chaque année, une liste de priorités est établie. Il y a 20 ans, le besoin le plus pressant était la sécurité alimentaire. Des années plus tard, les besoins ont évolué à l'image du village. Le développement se raffine.

Nous allons au rythme des Maliens. Parfois, parce que nous avons de la distance, nous sommes capables de les questionner et de leur faire voir des aspects de leurs projets qu'ils n'avaient pas vus. Nous les conseillons dans certains choix.

On ne donne pas le poisson à Sanankoroba. La communauté apprend à le pêcher. Parce que ce sont eux qui décident et agissent, les Maliens ont la satisfaction d'avoir du pouvoir sur leur propre développement. Ils en ressortent grandis et dignes.

« Aidez-nous à nous passer de l'aide » : ces quelques mots expliquent parfaitement la vision du jumelage entre Sainte-Élisabeth et Sanankoroba.



« Les Maliens ont tout ce qu'il faut pour assurer leur propre développement. »



MOUSSA KONATÉ ET L'APPROCHE SUCO

Moussa Konaté a amené Jeunesse Canada Monde à Sanankoroba, ce qui a donné naissance au jumelage. C'est lui qui a entretenu la correspondance pendant les premières années. Il est l'un des fondateurs du Benkadi. C'est lui le premier qui a visité Sainte-Élisabeth. Le jumelage lui doit beaucoup.

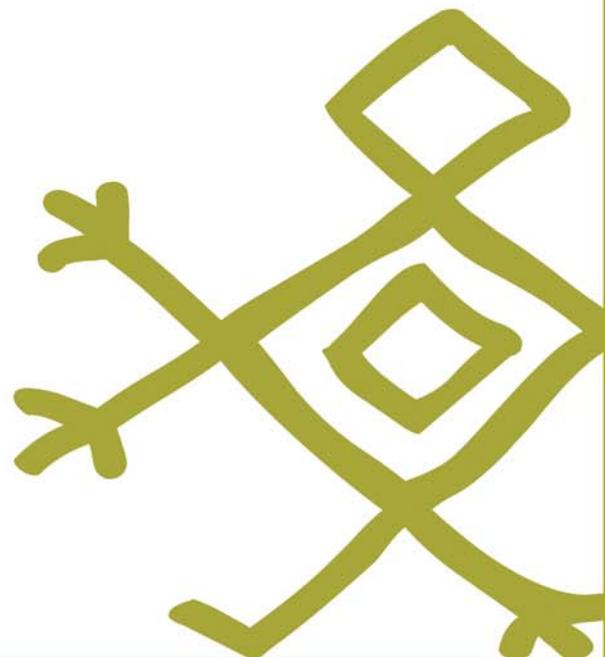
Au début des années 1980, ce jeune enseignant est élu secrétaire général de la jeunesse de la région de Kati, qui englobe Sanankoroba et 500 autres villages. De par ses fonctions, il se déplace beaucoup : « J'ai tellement fréquenté la population à la base, c'est ce qui m'a permis de comprendre les besoins de la communauté », affirme Moussa. Cette connaissance du terrain va lui servir tout au long de sa carrière pour créer une approche de développement local innovatrice.

Le jumelage entre Sainte-Élisabeth et Sanankoroba produit rapidement un effet d'entraînement : d'autres villages veulent bénéficier des retombées du partenariat. C'est ainsi que Moussa, devenu agent de l'organisme québécois **SUCO**¹, ainsi que Claude Giles et Line Caron, en viennent à théoriser une approche inspirée de l'expérience vécue à Sanankoroba. « Je ne suis pas un universitaire du développement local. J'ai appris sur le tas. Le jumelage, c'est ce qui m'a servi de source d'inspiration », explique Moussa.

De fil en aiguille, il devient directeur de SUCO au Mali. Il travaille pendant plusieurs années à raffiner l'approche de développement local, devenue officiellement l'une des deux grandes orientations de l'organisme.

Plusieurs organisations adoptent cette approche dans leurs actions de développement. « L'État malien vient de se positionner afin d'étendre à grande échelle l'expérience du développement local née à Sanankoroba », ajoute Moussa.

¹ SUCO est un organisme de coopération internationale dont le siège social est à Montréal et qui opère au Mali, à Haïti, au Pérou et au Nicaragua.



TRUC-6

Il faut y aller



Les Maliens disent :

« Voir une seule fois vaut mieux que d'en entendre parler cent fois. »

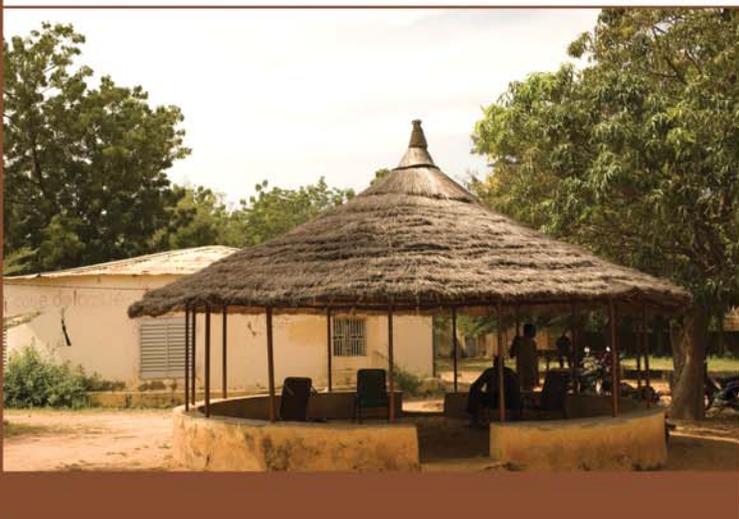
Tant qu'on n'a pas mis les pieds en Afrique, il est difficile de comprendre la réalité malienne qui est tellement différente ! Le rôle de la culture et de la religion musulmane dans l'organisation de la société; la place qu'occupent les femmes; la polygamie; la pauvreté; tant de chocs culturels qui peuvent être des barrières entre nous et nos amis maliens !

Aller en Afrique, c'est démystifier ce continent. Il n'est pas qu'une terre aride où règne la misère. Il y a une façon de vivre qui inspire. Il y a des beautés qui surprennent. C'est une expérience déstabilisante mais profonde.

Au retour, le voyageur a « la piqûre ». Il veut retourner. Il veut s'engager. C'est pourquoi l'un des projets de tout jumelage devrait être d'aller au Mali dans les premières années du partenariat.

L'accueil est une question d'honneur à Sanankoroba. Les gens ont peu, mais sont prêts à tout donner. Le visiteur est considéré comme un membre de la communauté. On le respecte, on l'entoure. Le Conseil des Anciens reçoit chaque délégation québécoise pour lui ouvrir les portes du village.

Bien sûr, tout le monde ne peut pas aller en Afrique. Le voyage est coûteux et il faut avoir une bonne santé, car les conditions sont parfois difficiles. Un jumelage citoyen offre des possibilités à tous ceux qui veulent s'engager. Certains seront plus motivés et efficaces en effectuant le voyage au moins une fois. D'autres contribueront à leur manière en s'engageant dans les activités du groupe. Il y a de la place pour tout le monde.



LA CASE DE L'AMITIÉ

Abdoulaye Petiot Traoré est l'un des gestionnaires de la désormais célèbre « Case de l'amitié ». Il est membre du Benkadi depuis les débuts et s'implique dans plusieurs sous-commissions.

Cette petite maison située près de la mairie de Sanankoroba a été construite dans les premières années du jumelage. Elle a vu défiler son lot de Canadiens. Non seulement les délégations de Des Mains pour Demain y séjournent, mais aussi les stagiaires de SUCO, Carrefour Canadien International, Jeunesse Canada Monde et Québec Sans Frontières. Elle contient sept chambres autour d'une pièce centrale et peut héberger une quinzaine de personnes.



« C'était un travail d'équipe. Il y avait plusieurs groupes d'âge qui ont construit la case ensemble. Tout le village a participé à la construction », se rappelle Abdoulaye Petiot Traoré.

Les Maliens ont d'abord refusé l'argent que leur offraient leurs amis québécois pour payer les nuitées. Ces derniers ont insisté en faisant valoir les coûts d'entretien. Aujourd'hui, la Case de l'amitié est une source de revenus non négligeable pour le Benkadi.

« C'est 3 000 francs CFA¹ la chambre par nuit. Il faut aussi payer la femme de ménage 1 000 francs par jour et l'électricité », explique Abdoulaye Petiot Traoré.

Cela représente plus ou moins dix dollars canadiens. En recette annuelle, la case rapporte 700 000 francs CFA (1 750\$). La moitié du montant est réservée pour l'entretien de la Case. L'autre partie est versée à la caisse du Benkadi. C'est donc plus ou moins 850 \$ par année qui sert à financer des projets utiles à la communauté.

L'hospitalité des Maliens sert directement à leur développement !

¹ L'unité monétaire malienne est le franc CFA, partagé avec sept autres États de l'Afrique de l'Ouest regroupés au sein de l'Union Économique et Monétaire ouest-africaine (UEMOA). Un dollar canadien vaut environ 410 francs CFA (à l'automne 2009).



« C'est une expérience déstabilisante mais profonde. »



TRUC-7

LES ACCUEILLIR



Les Maliens disent :

« Une visite vaut mille lettres. »

Depuis les débuts du jumelage, une trentaine de Maliens ont séjourné au Québec dans le cadre des activités du partenariat. Certains sont venus plusieurs fois en raison de leurs responsabilités dans la communauté ou au sein de la mairie.

Parmi les activités qui les occupent ici, notons des formations en secrétariat et en gestion de projets, données par des bénévoles. Certains effectuent des stages en entreprise, d'autres participent à des conférences d'élus.

Ces événements sont toujours l'occasion de renforcer les liens qui unissent nos communautés. Puisqu'ils sont logés dans des familles, les Maliens découvrent le mode de vie occidental. Ils partagent le quotidien de leurs hôtes et nouent des liens importants. Ils repartent chez eux enrichis de leur expérience et deviennent des agents de changement dans leur milieu.

Les hôtes québécois vivent eux aussi une expérience hors du commun. Il y a un choc culturel à surmonter. Plusieurs incompréhensions de départ s'aplanissent en cours de séjour. Au final, ce sont des moments stimulants parce qu'ils mettent au défi le confort habituel de la famille. Les Maliens donnent aussi à réfléchir sur notre propre mode de vie. Ils questionnent notre gaspillage et notre individualisme. Ils admirent notre sens de l'organisation et la propreté de notre territoire. Il y a tant à échanger et à découvrir avec eux.

Une étape importante d'un partenariat est de faire venir nos amis maliens chez-nous. Cela permet de renforcer les liens et d'élargir la dimension citoyenne du jumelage à l'ensemble de la communauté. Dans les premières années, il faut penser à réserver des fonds à ce grand projet : payer un voyage à nos amis maliens, qui ne viendraient pas autrement.



MARIELLE BOISJOLY

« Je suis allée là en touriste ! » s'exclame Marielle Boisjoly, la présidente du comité Des Racines et des Fruits de Lanoraie. « José Leclair nous a organisé une visite éclair à Koniobla deux jours avant mon départ. Je suis repartie du village avec une demande de jumelage. » Il n'en fallait pas plus pour que Marielle attrape « la piqûre » !

C'était en 2006. Au début, des gens de Lanoraie manifestent un certain intérêt mais le projet tarde à démarrer. La venue de Maliens dans la municipalité servira d'élément déclencheur.

« Ils sont venus dans le cadre des activités du 20^{ème} anniversaire de jumelage entre Sainte-Élisabeth et Sanankoroba. Ils ont passé deux jours à Lanoraie et ont rencontré plusieurs comités. Ils ont participé à une soirée avec leurs boubous. Les gens de Lanoraie ont été fascinés », explique-t-elle.

Ces rencontres suscitent la motivation nécessaire pour créer un comité de citoyens. L'organisme acquiert ses lettres patentes en 2007 et fonctionne aujourd'hui avec un conseil d'administration de sept personnes très engagées.

Marielle est retournée à Koniobla en 2007 afin d'effectuer avec ses partenaires un sondage sur les besoins de la population. Elle a eu l'occasion de faire le tour des clans et de passer beaucoup de temps avec les Anciens du village. Elle est revenue à Lanoraie avec un projet de développement dans sa valise.

En janvier 2010, Marielle Boisjoly retourne pour la troisième fois à Koniobla. Cette fois, elle n'est plus seule : trois membres de son comité l'accompagnent. Le jumelage de Lanoraie avec Koniobla a pris son envol.

**« Il y a tant à échanger
et à découvrir avec eux. »**



FANKÉLÉ SAMAKÉ

Fankélé Samaké, ou « Monsieur le maire » comme on l'appelle toujours, même s'il ne l'est plus, détient le record de visites au Canada.

En 1998, alors qu'il est secrétaire administratif du Benkadi, Fankélé séjourne pour la première fois à Sainte-Élisabeth et y suit une formation en gestion financière. Il reste ici un mois et à son retour, il transmet ses apprentissages aux trésoriers des différents comités de gestion du Benkadi.

En 2001, il revient pour officialiser les liens entre la Commune de Sanankoroba et la MRC de D'Autray. En 2004, il se spécialise dans la « gestion axée sur les résultats » au cours d'une autre formation. En 2006 : évaluation de l'impact de l'appui canadien au Mali. En 2008 : gestion des déchets et communications. En 2009 : conférence de la Fédération canadienne des Municipalités à Ottawa. Ouf !

Lors de ses séjours, Fankélé visite des écoles québécoises. Il parle de son pays aux enfants. Il leur permet de connaître la différence avec un grand D. « Un enfant m'a demandé : est-ce que vous vivez dans les arbres ? Un autre enfant m'a touché et m'a dit que ma peau ressemblait à celle d'un ours », se souvient-il. La présence d'un homme noir dans une école presque toute blanche contribue en effet à chambouler certains préjugés.

« À chaque fois que je retourne, ça renforce ma vision du développement de Sanankoroba. Je reviens avec un nouveau souffle », affirme Fankélé Samaké, avant de conclure : « On ne peut pas changer le Mali à chaque fois que l'on revient du Canada, mais mon ambition, c'est de modifier tout ce que l'on peut à chaque fois. »



TRUC-8

Réaliser des projets



« Quand tu veux aider un ami, demande-lui d'abord ce dont il a besoin. »

N'Diamadou Traoré, ancien président du Benkadi.

Tout ne s'est pas fait en un jour à Sanankoroba. Les membres de Des Mains pour Demain et du Benkadi ont appris au fur et à mesure de leurs succès et de leurs erreurs. Près de 25 ans plus tard, avec un certain recul, nous comprenons le chemin logique qu'a pris le développement à Sanankoroba.

Au tout début, la priorité a été d'assurer la sécurité alimentaire des familles. Toutefois, le Benkadi a voulu orienter ses actions vers le développement économique du village. C'est pourquoi l'une des premières formations données à des gens de Sanankoroba par Des Mains pour Demain a porté sur la création et la gestion d'une entreprise. Le choix du développement économique était affirmé.

Il est rare que des non-initiés de la coopération se lancent dans le développement économique ! Redisons-le encore : Des Mains pour Demain n'a fait qu'accompagner son partenaire malien. C'est le Benkadi qui a eu la sage idée d'axer l'aide du comité québécois vers des projets de nature économique.

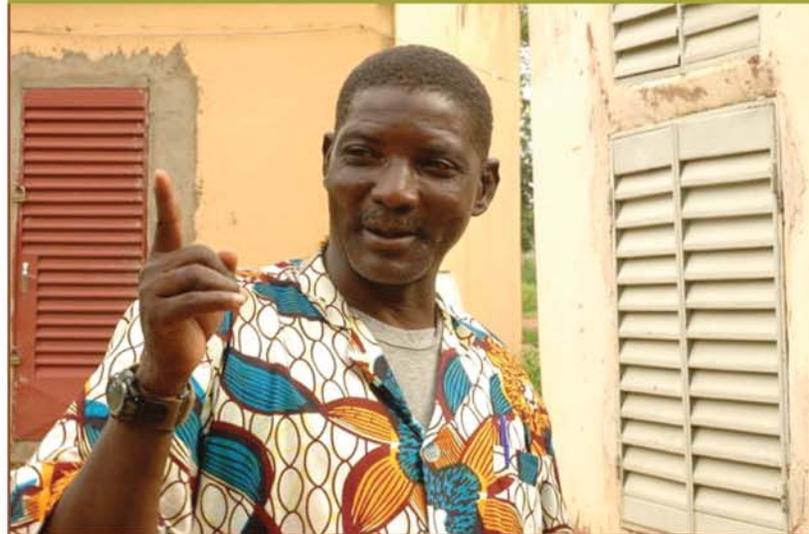
C'est ainsi que plusieurs petites entreprises ont été créées dans la première décennie du jumelage. Même si tous les projets n'ont pas survécu, ils ont eu le mérite de donner confiance à des individus pour qu'ils démarrent leur propre entreprise.

Avec une économie locale qui tourne, le Benkadi a pu faire beaucoup sur le plan social. La santé économique du village a attiré des investisseurs qui ont fait entrer d'autres fonds dans la communauté.

Après les entreprises collectives tels que les moulins des femmes et la discothèque mobile des jeunes, le Benkadi a voulu équilibrer les choses en donnant aux individus la possibilité d'accroître leurs revenus personnels. C'est ainsi qu'est arrivé le micro-crédit. Il s'agit de petits prêts consentis à des individus pour qu'ils démarrent leur propre entreprise. De nos jours, il s'agit d'une des plus importantes activités du Benkadi.

En 1999, tout le Mali s'est doté de structures municipales. Avant il n'y en avait pas ! C'est ainsi que les projets plus « structurants » pour la communauté de Sanankoroba tels que l'électrification, le lotissement et le creusage de caniveaux, jusque-là portés par le Benkadi, ont été confiés aux autorités municipales, dont certains élus sont passés auparavant par l'école du Benkadi.

LA GESTION DES DÉCHETS



BAKARY TRAORÉ

Au Québec, on ne se pose pas trop de questions au sujet de nos déchets. On les met au bord du chemin, un camion passe et nous en débarrasse.

Au Mali non plus, on ne se pose pas trop de questions au sujet des déchets. On les dépose là où on se trouve, le vent les emporte, les animaux les mangent.

Le projet de gestion des déchets est le deuxième grand projet conçu en partenariat entre la MRC de D'Autray et la Commune de Sanankoroba. Des Mains pour Demain intervient afin d'animer des formations et d'épauler les spécialistes québécois de la MRC dans leurs contacts avec la population de Sanankoroba.

Le projet est financé par la Fédération canadienne des Municipalités¹. Déjà, des membres du comité ont donné des formations pour sensibiliser la population aux différentes méthodes de valorisation des déchets, comme le compostage et le recyclage.

Bakary Traoré est au service de la mairie de Sanankoroba tout spécialement afin de voir au bon déroulement de ce projet. « Vraiment, on sait que le Canada est expérimenté en gestion des déchets. On utilise leur expérience et on l'applique chez nous », explique-t-il.

¹ La Fédération Canadienne des Municipalités, dont le siège social est à Ottawa, gère entre autres un programme de partenariats internationaux impliquant des municipalités d'ici et d'ailleurs.

« Le long de la route traversant Sanankoroba, des caniveaux ont été construits pour prévenir les inondations. Le micro-crédit a permis l'émergence de boutiques dans tout le village. La Commune a procédé à l'électrification pour répondre aux besoins des citoyens. »



LE MICRO-CRÉDIT

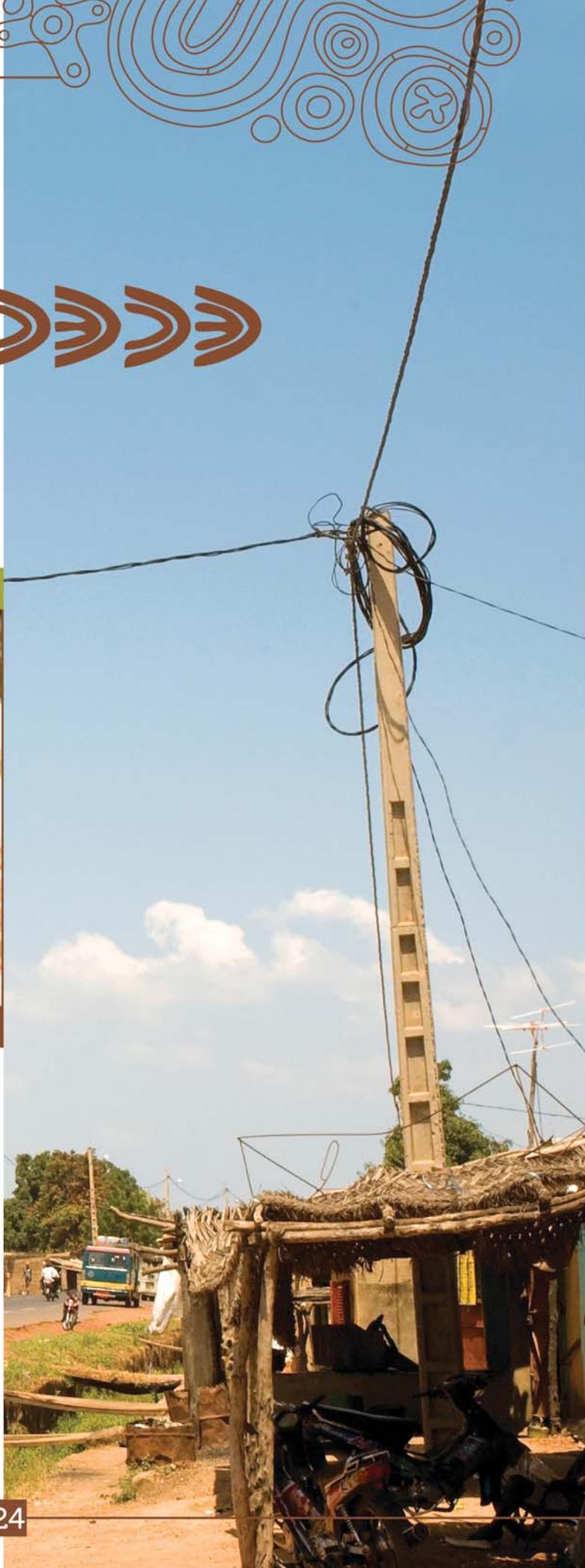


TININDIÉ COULIBALY

Tinindié Coulibaly est cuisinière de profession. Elle a son petit coin au marché du village où on la retrouve chaque jour offrant ses soupes de poisson, son to gombo, le riz à toutes les sauces ou les plats typiques tels le maffé et le yassa.

Tinindié est une bénéficiaire du programme de micro-crédit du Benkadi. Avec les fonds qui lui sont avancés, elle se rend à Bamako et fait des achats en gros. Elle explique : « Quand on a de l'argent en poche à l'achat, on peut avoir beaucoup plus de choses, et dans la facilité. Si je n'avais pas l'argent, je devrais m'endetter à Bamako. »

C'est avec le micro-crédit que Tinindié a pu étendre ses activités de cuisinière et s'y consacrer à temps plein plutôt que de cumuler les petits boulots. Elle peut ainsi contribuer aux revenus de sa famille et assurer la scolarité et la santé de ses six enfants.





LES FORMATIONS



« S'il n'y avait pas eu les formations de Des Mains pour Demain, le village ne se serait pas développé ainsi. »



SOULEYMANE TRAORÉ

Les Maliens disent :

« Un vieillard qui meurt, c'est comme une bibliothèque qui brûle. »

Souleymane Traoré est président du comité d'embouche du Benkadi. Il ne mâche pas ses mots : « S'il n'y avait pas eu les formations de Des Mains pour Demain, le village ne se serait pas développé ainsi. »

Au cours des deux dernières décennies, les gens de Sainte-Élisabeth ont participé à un transfert de connaissances qui a véritablement permis aux Maliens de Sanankoroba d'accroître leur potentiel.

Souleymane Traoré explique : « Avant les formations, s'il y avait des travaux à exécuter, on pouvait être ensemble à 80 ou 100 personnes. Ceux qui bavardaient étaient deux fois plus nombreux que ceux qui mettaient la main à la pâte. Avec la formation, on a compris que ça ne valait pas la peine, il fallait désigner des gens, faire des horaires, distribuer le travail. Il y aurait moins de personnes, mais plus de travail. »

Chaque formation a été préparée sur mesure selon les besoins exprimés par les membres du Benkadi. Tous les ateliers ont visé le renforcement des capacités de gestion et d'administration des citoyens et bien sûr l'amélioration des techniques agricoles. On a voulu donner les bons outils pour que Sanankoroba prenne en main son projet de société.

En 1995, Souleymane Traoré effectue un premier séjour au Québec. Il participe à une formation sur les processus décisionnels. Dix ans plus tard, il participe à une formation de « gestion axée sur les résultats ». Au retour à la maison, il transmet les formations à ses concitoyens, propageant ainsi les connaissances à la communauté.

Parmi les autres formations données à Sanankoroba, notons : l'art de planifier, de mettre en œuvre et d'évaluer des projets, l'animation et la tenue de réunion, le démarrage d'entreprise, la comptabilité, l'audit financier et les activités génératrices de revenus ainsi que l'éducation civique.

Ces ateliers, réservés au début à l'élite du Benkadi, ont par la suite été offerts à tous les membres, les lettrés comme les analphabètes. Les vieux du Benkadi ont même dit un jour : « Les amis de Sainte Élisabeth ont fait la preuve qu'il est possible d'instruire des chiens avec des singes ! »

Les formations ont encouragé les femmes et les jeunes à s'engager pour leur village. Les formations ont inspiré bon nombre de personnes à démarrer leur petit commerce. Elles ont permis à certains d'accéder à des emplois dans des organismes. Elles ont convaincu les chefs de famille d'envoyer leurs enfants à l'école. Elles ont été le fer de lance du développement de Sanankoroba.



TRUC-9

Intégrer le réseau
de la solidarité



« Les organismes sont plus forts
lorsqu'ils se regroupent. »

Les Maliens disent :

« Seul on va vite, ensemble on va loin. »

Depuis que SUCO intervient dans la zone de Sanankoroba, un organisme régional a été créé afin de réunir tous les comités villageois de développement. On le nomme « Benba », ce qui signifie, en langue bambara, « La Grande Entente ».

Dans Lanaudière, il y a actuellement cinq jumelages actifs. Les membres de ces comités ont décidé de s'unir. Pour rendre hommage à nos amis maliens, le comité lanaudois a choisi pour nom le BenbaLa ! Le « La » final signifiant « Lanaudière ». C'est un choix symbolique qui démontre la réciprocité de l'échange entre le Mali et le Québec.



ANDRÉ MARCOUX

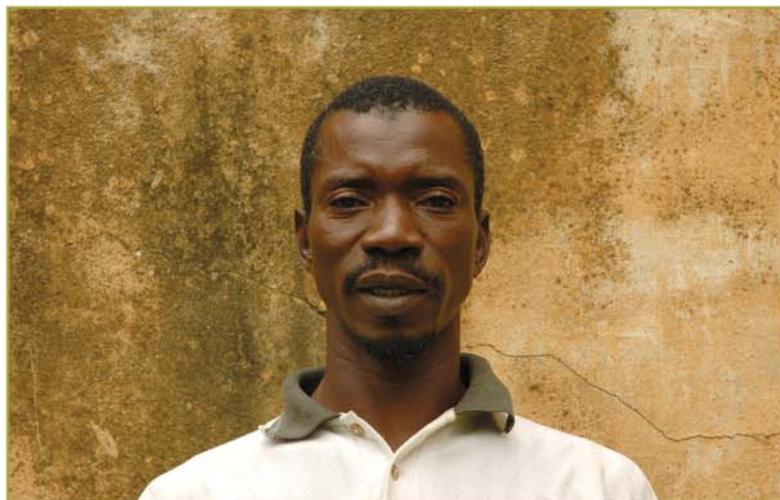
André Marcoux, secrétaire du comité Des Racines et des Fruits de Lanoraie, explique : « Au départ, ce que l'on visait, c'était de mettre en commun les expériences vécues par les groupes pionniers au profit des nouveaux comités, afin que ceux-ci puissent se développer plus rapidement. »

Le BenbaLa se réunit plusieurs fois par année. Il permet aux membres des différents jumelages de faire le point et de s'entraider. On y partage de l'information et on contribue à résoudre des problèmes. Le réseau de la solidarité lanaudois se renforce par la présence du BenbaLa.

Non seulement le BenbaLa est-il un lieu d'échange, il est aussi devenu un lieu d'actions : « On s'est rendu compte qu'on pourrait avoir un ou deux projets communs. Le premier a été le café Internet à Sanankoroba », explique André Marcoux.

« Les organismes sont plus forts lorsqu'ils se regroupent. Quand on voit que les organisations plus grosses que la nôtre commencent à s'intéresser à nous, je constate que l'espace qu'occupe notre regroupement et notre notoriété augmentent », conclut André Marcoux.





DRAMANE BAH MOUSSA TRAORÉ

Dramane Bah Moussa Traoré est membre du Benkadi depuis 1994. Il a participé à plusieurs formations, notamment en gestion collective et financière. Il est venu au Québec en 1998 suivre une formation en secrétariat.

« Quand Sanankoroba a reçu l'appui de Sainte-Élisabeth, les villages environnants ont donné au Benkadi des noix de cola pour bénéficier aussi de cette amitié », raconte Dramane. « On leur a répondu : Ce que nous avons eu de la part de nos amis, nous ne pouvons pas le partager. Mais si nous avons la chance de trouver un partenaire pour vous aider, nous le ferons. »

Cette chance allait se concrétiser quelques années plus tard par la création du Benba, un organisme régional de la zone de Sanankoroba. Dramane en est devenu le coordonnateur en 2004.

Fruit du travail de SUCO dans la zone, le Benba regroupe 60 villages dont deux membres assistent à une réunion mensuelle.

« Nous avons un projet d'achat d'intrants agricoles. Le Benba est aussi une caisse d'épargne et de crédit. Nous appuyons les femmes qui sont dans le karité. Nous appuyons les agriculteurs en leur donnant des intrants et des semences », explique Dramane.

Le Benba a aussi une radio communautaire, la radio Benbakan. Elle diffuse beaucoup de musique africaine, mais aussi des émissions d'affaires publiques qu'anime, entre autres, Dramane Bah Moussa Traoré.

TRUC-10

Adhérer à la Déclaration du Québec



En novembre 2006, à Montréal, lors d'un congrès initié par l'Association québécoise des organismes de coopération internationale (AQOCI), la société civile québécoise a adopté la Déclaration du Québec.

Ce document est une véritable proclamation des valeurs à la base de toute solidarité internationale pour les organismes qui l'endossent. On y constate d'abord l'état du monde actuel, en décrivant la mondialisation néolibérale, l'idéologie sécuritaire qui influence les décisions politiques et l'inégalité structurelle entre les hommes et les femmes.

La Déclaration contient ensuite 16 grandes revendications, constituant des idéaux vers lesquels s'oriente le travail des signataires. Il s'agit de quelques phares plantés dans le vaste océan de la coopération permettant d'identifier les combats à mener.

Parmi ceux-ci, notons : le désir d'un monde basé sur les droits humains, l'égalité des hommes et des femmes, la souveraineté alimentaire et l'eau comme patrimoine de l'humanité.

Des Mains pour Demain a adopté la Déclaration du Québec. Le comité a ainsi endossé les revendications promulguées par la Déclaration et s'est également attaché à ses revendications.

Le mandat d'améliorer la coordination entre les organismes de coopération se réalise par la participation aux activités de l'AQOCI et, plus récemment, par la création du BenbaLa, le comité lanauois des partenariats avec le Mali.

Des Mains pour Demain souhaite qu'un nombre croissant d'organismes lanauois de la société civile se familiarisent avec la Déclaration du Québec et l'adoptent par résolution. Ce faisant, les organismes s'engagent à intégrer dans leurs mandats la responsabilité de développer des activités de sensibilisation à la solidarité internationale.





MARCELLE CHARTRAND

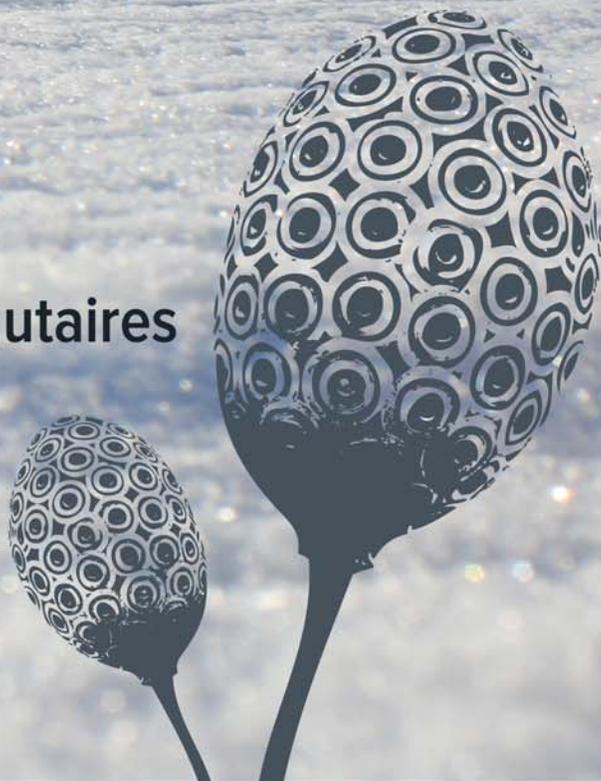
« En trois ans sur le comité, j'ai plus appris sur le développement international que si j'étais retournée à l'école », affirme Marcelle Chartrand.

En 2006, entre deux emplois, Marcelle songe à reprendre les études. Sa passion pour l'international et ses valeurs personnelles la poussent vers une carrière dans ce domaine. Lorsqu'elle déménage à Sainte-Élisabeth et qu'elle entend parler de Des Mains pour Demain, elle se joint au groupe. Un an plus tard, elle en devient la présidente !

C'est sous sa gouverne que le comité vote une résolution en faveur de la Déclaration du Québec et en devient un adhérent. « C'est la base. Les valeurs de la Déclaration sont les nôtres », affirme-t-elle. Par exemple, la notion de développement solidaire tel que définie dans la Charte s'applique totalement au projet de Des Mains pour Demain. « Les besoins sont exprimés par Sanankoroba et nous les accompagnons dans leur développement », rappelle Marcelle.

« Adhérer à des valeurs et les affirmer haut et fort : tous les organismes communautaires devraient le faire. »

**« Adhérer à des valeurs
et les affirmer haut et fort :
tous les organismes communautaires
devraient le faire. »**



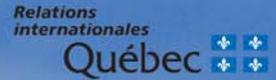
SUR NOTRE SITE WEB

...l'histoire et les impacts du jumelage...
...des témoignages supplémentaires...
...des entrevues et des photos inédites...
...et des réponses à toutes vos questions...

➤ www.desmainspourdemain.org

« Les partenariats entre des villages du Mali et du Québec permettent de vivre des grandes émotions, de se dépasser, voire de se réaliser. Se lancer dans une telle aventure, c'est un projet qui marque une vie. Nous vous le souhaitons ! »

Le projet Villages Solidaires a été rendu possible grâce à l'Association québécoise des organismes de coopération internationale (AQOCI) à travers un financement du Ministère des Relations internationales du Québec, que nous remercions chaleureusement.



REMERCIEMENTS

Les membres du comité Des Mains pour Demain, les membres du Benkadi, tous les membres des comités de jumelage de Lanaudière ainsi que Yacouba Doumbia, coordonnateur du Benkadi.

Textes : Vincent Champagne - www.vincentchampagne.com

Collaboration : José Leclair et Moussa Konaté

Comité de relecture : Ghislaine Poirier, Solange Tougas et Marie-Claude Caron-Adam

Photos : Vincent Champagne et Maude Benny-Dumont
- www.photofanta.lautre.net

Coordonnatrice de projet : José Leclair

Design graphique : Sébastien Riopel - COGITO
- www.cogitodesign.com

Impression : Imprimerie Fortier - www.imprimeriefortier.com

Correction des épreuves : Monique Moisan

Mars 2010



Imprimé sur du Rolland **Enviro 100 Print**, contenant 100% de fibres postconsommation, fabriqué au Québec par Cascades à partir d'énergie biogaz et certifié FSC Recyclé, Écologo et Procédé sans chlore.

Imprimé avec de l'encre végétale.

